DOCUMENTS ALGÉRIENS

(Suite. — Voir le nº 179.)

LETTRE TRENTE-HUIT *(du samedy vingt-huitième Septembre)*

De Gigery, l'on nous indique
Que quatre cens Mores d'Afrique
Faizans un merveilleux éfort
Pour ataquer un petit fort
Que trente Francois défendirent ;
Vingt d'iceux Francois ils occirent,
Dont fut, par un funeste échet
Le sieur chevalier du Tronchet (1)
Commandant dans ladite place,
Et dont on plaint fort la disgrace,
Car, pour ses bonnes qualitez
On l'honorait de tous cotez
C'étoit un guerrier plein de zèle,
A son prince toujours fidelle.
Il fut en tout temps, en tout lieu
Grand ennemy de ceux de Dieu.
Ce n'étoit que feu, que courage.
Toutefois, il était fort sage,
Sincère, conscientieux
Et toujours dévot et pieux.
D'un mousquet le boulet barbare
Nous enleva cet homme rare.
Mais, après un si triste sort,
On vangea hautement sa mort.
Car le brave et hardy Gadagne
Se métant soudain en campagne

(1) Du régiment de Picardie.

Les susdits Mores atrapa
De ses gens les enveloppa,
Et l'on tient pour choses certaines
Qu'il en tua vingt-deux douzaines.

LETTRE QUARANTE-QUATRIÈME *(du samedy vingt-huitième Novembre)*

Depuis que les troupes du Roy
Ont pour exalter notre foy,
Et faire à Mahomet la nique
Plante le piquet en Afrique,
Les Mores embrelicoquez
Et démezurément piquez
De voir les Francois sur leur terre
Font contr'eux maint dessein de guerre.
Ils sont fougueux, ils sont mutins,
Ils ataquent forts et fortins,
Postes avancés et redoutes,
Mais toujours fuites et déroutes,
Épouvantes, blessures, morts,
Sont les fruits de leurs vains efforts.
Quand ils s'avancent par secousses,
Nos gens sont soudain à leurs trousses.
Ils assaillent; on les combat,
Et bien souvent on les abat.
Et cèdent soudain à l'orage ;
Ils ont toutefois du courage,
Ils sont vigoureux et hardys
Mais plus avisez qu'étourdis.
Nos soldats reçoivent des playes
De leurs dards et de leurs zagayes ;
Et non seulement les soldats
Mais des gens montés sur dadas ;
Et Monseigneur de Beaufort, même
Doué d'une vaillance extrême,
Fut l'autre jour blessé, dit-on (1),
D'un pistolet ou mousqueton,

---

(1) Il fut blessé à la jambe, lors du combat qu'engagèrent les Turcs dans la matinée du 5 octobre.

Mais sans nul péril de sa vie.
C'est ce qu'on dit de Gigery
Et, certes, je suis bien marry
De n'en scavoir pas davantage
Pour en remplir toute une page.

LETTRE QUARANTE-CINQUIÈME *(du samedy quinzième Novembre)*

Parlons de Gigery d'Afrique,
Sujet martial et bellique,
Le grand chapitre maintenant
Tant du Midy que du Ponant;
Je devrois, toutefois, m'en taire;
Car il court un extr'ordinaire
Qui fait tout du long mention
De ce que notre nation,
Pleine d'une audace guerrière,
A fait dans l'ataque dernière
Des Turcs et des Mahométans
Contre nos braves combatans,
Dont cinq-cens, par un trait habile,
En ont défait plus de neuf mille,
Desquels sept cens furent percez,
Les autres blessez ou chassez.
Bref, dans des ardeurs nonpareilles,
Les notres firent des merveilles.
Monseigneur le duc de Beaufort,
Que Dieu garde d'un mauvais sort,
Agit avec tant de courage
Qu'il ne se peut pas davantage,
Gadagne, un de nos bons guerriers,
Y mérita mille lauriers.
Monsieur le comte de Vivonne (1)
Qui d'aucun danger ne s'étonne,
Y fit paraître, avec vigueur,
Sa conduite et son noble cœur.

---

(1) M. de Castellan, dans son rapport, en fait le même éloge.

N'ayant aucune connaissance
Des autres qui par leur vaillance
Rendirent tous, a qui mieux mieux
Notre party victorieux,
Si je ne remplis mon histoire,
De ce qu'on doit à leur mémoire;
On ne sçait pas tout de si loin;
Et, quelques puisse etre mon soin,
Je ne puis, en mon art d'écrire,
Dire que ce que j'entens dire.
Mais, entre tant de gens-de-bien,
Dont on m'a dit tres-bien du bien,
On raconte d'un galant homme,
(C'est M. de Roux qu'il se nomme) (1),
Qui commandait dans une tour
Qu'on assaillit avant le jour
Et (comme la plus avancée)
Toute preste d'etre forcée.
Déjà le chef ou gouverneur
Etait mort en homme d'honneur (2);
Les ennemis etoient dix mille
Qui, pleins d'une fureur hostile,
Faizoient du feu terriblement
Qui cauzoit un grand détriment.
Deja mesme un de leurs plus braves,
Dont l'haleine sentoit les raves,
Avoit blessé ledit de Roux
D'un coup de sabre, ou de deux coups,
Lorsqu'avec une pertuizane
Il pertuiza ce grand marane,
Qui tomba roide mort, à bas,
Dont les Turcs crièrent : Hélas !
Puis il renversa leurs échelles
Et fit des actions si belles

---

(1) Lieutenant au régiment de Normandie; prit le commandement de la tour, après la mort de M. de Cadillan, et la défendit énergiquement.

(2) M. de Cadillan, capitaine au régiment de Normandie, tué d'un coup de mousquet à la défense de la tour, le 5 octobre.

Que les Turcs, comblez de douleurs,
Ayans perdu huit cens des leurs,
En cette attaque assez hardie
Qui pour eux devint tragedie
Par l'ardeur et noble courroux
Du brave et genereux de Roux,
Maudirent leur folle surprize
Et leur temeraire entreprize
Qui ne servit de rien, sinon
Que d'etre, à grands coups de canon,
Rechassez jusque dans leurs hutes
Non sans faire bien des culbutes.

LETTRE QUARANTE-SIX *(du samedy vingt-deuxième Novembre)*

Ma Musette n'a pas trop ry
De la prize de Gigery.
.....
.....
On avoit déja commencé
Cet ouvrage était avancé,
Un port de guerre, place guerrière,
Fut notre conquete première,
Mais soit que messieurs les Destins,
Pires souvent que les Lutins,
N'eussent pas signé l'ordonnance
Du brave projet de la France,
Nos avanturiers généreux
Voyans venir fondre sur eux
Des tourbillons épouvantables
De mécréans innumérables,
(C'est à dire, vingt contre deux),
Quoy qu'ils fussent gens hazardeux,
Préférans contre cet orage
La prudence à leur grand courage
Concevans quelque espoir alors
D'y retourner un jour plus forts
Abandonnèrent cette ville,
Dont le terroir sec et stérile

Ne produit jamais vin, ni pain,
Ny pour la soif, ny pour la faim.
Dieux ! que le sort, dans ses caprices,
Rempli d'effroyables malices,
Cauze au monde de grands méchefs !
Six cens soldatz, avec leurs chefs
Du régiment de Picardie
(O traître sort, Dieu te maudie !)
Cherchans un lieu de sureté
Pour fuir la captivité
Qu'ils eussent souffert chez les Mores,
Et pluzieurs maux pires encores,
Assavoir la honte et la mort,
Sont péris presque dans le port ;
Car le large vaisseau de guerre (1)
Qui les transportoit vers la terre
S'étant ouvert dans un moment,
Fit choir épouventablement
Ce brave et misérable monde
Dans les creux abimes de l'onde.
Ce fut près le port de Toulon
Que le sort bizarre et félon,
Par une soudaine ouverture,
Cauza cette triste avanture.

LETTRE QUARANTÈ-SEPTIÈME (*du samedy, vingt-neufième Novembre*)

On dit que le duc de Beaufort,
Que les Mores redoutent fort,
Leur a pris, assez loin de terre,
Un notable vaisseau de guerre
Plein de richesses et de biens,
Qu'ils avoient pris sur les Chrétiens ;
Lequel vaisseau, considérable
Et de grandeur presque admirable

---

(1) Le vaisseau *la Lune ;* il sombra à pic, et très peu de passagers échappèrent à la mort. Une des victimes fut M. de Villedieu, dont la femme eut un moment de célébrité comme poète et bel esprit.

(A ce que j'en puis coliger),
Se nommoit *l'Amiral d'Alger*.
Et, s'il est vray ce qu'on en conte,
Armé de cent canons de fonte.

CONTINUATEURS DE LORET

Lettre du 27 juin 1665 (*Mayolas*) (1)

Monseigneur le duc de Beaufort,
Prince très brave et d'esprit fort,
Dont la valeur et le courage
Ne craint ny trépas ny naufrage,
S'alla poster devant Alger,
Sans appréhender le danger,
Voulant dix vaisseaux reconnaitre.
Son abord les fit disparaitre
Et n'ozèrent plus aprocher
Ce duc, ferme comme un rocher.
Voyant sa bonne contenance
Prest a se batre d'importance,
Ils firent promptement ramer
Tous les vaisseaux en pleine mer.
Cet amiral vaillant et sage
Fut faciliter le passage
De tous nos navires marchans,
Surpris souvent par ces méchans.
Après quoy, conduizant sa flote
Le long de la prochaine côte,
Il revint visiter nos ports,
Et de Toulon touche les bords
Pour faire bâtir maint navire,
Par l'ordre de notre Grand Sire.

---

(1) La *Muze Historique* se termine par la lettre hebdomadaire du samedi, 28 mars 1665 ; elle durait depuis le mercredi, 4 mai 1650. — Loret étant mort au mois de mai 1665, son œuvre fut continuée par Gravette de Mayolas et Robinet.

Lettre du 16 septembre 1665 *(Mayolas)*

Le duc de Beaufort, qui, sans cesse,
Par sa valeur et son adresse,
Vogue, cingle et règne sur mer,
Avoit l'œil au guet près d'Alger
Pour épouvanter ces Barbares,
Plus dangereux que les Tartares.
Mais, ayant ouï tout de bon
Le terrible bruit du canon,
Remply de courage et de zèle,
Il se rendit près de Sarcelle
Pour rejoindre maint gros vaisseau
Qui, près de terre, étoit sur l'eau.
Prenant *Sainte-Anne* et *la Royale,*
D'une vitesse sans égale,
Il courut du côté des lieux
D'où venait le bruit furieux.
Il apercut avec liesse
Aupres de cette forteresse
Cinq navires des ennemis
Qui là, par hazard, s'étoient mis,
Accompagnè de tout son monde
Qui dans le peril le seconde
Du commandeur Pol, courageux,
Du marquis de Martel, très preux,
Il les ataque, il les canonne,
N'epargne vaisseau ny personne,
Les charge vigoureusement,
Les blesse dangereuzement,
Rompt les mats et perce les toiles
De leurs plus favorables voiles,
Emporte la teste et les bras
Des capitaines et soldats;
De sorte que tous ces corsaires,
Quoy qu'ils soient beaucoup temeraires,
Furent contraints de reculer
Et de promptement s'en aller.
Alors ce prince avec ses troupes,
Dans des barques et des chaloupes,

Les poursuivant, prit l'amiral,
Le Croissant, le vice-amiral
Et remporta toute la gloire
De cette celebre victoire.

LETTRE DU 25 OCTOBRE 1665 *(Mayolas)*

Du Louvre, on porta dix drapeaux
Illustres, riches, grands et beaux,
Que le duc de Beaufort nagueres
A remporté sur les corsaires
Au son des trompettes, tambours,
Plus éclatans que les discours
Dans l'église de Notre Dame
Ou tous les jours on la reclame.

H.-D. DE GRAMMONT.

(A suivre).